

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRITIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	---

Monaco, le 7 Décembre 1880

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 3 de ce mois, a autorisé M. Charles Vidal, commissaire spécial du Cercle des Étrangers, à accepter et à porter la décoration d'Officier du Nichan Iftikhar, qui lui a été conférée par S. A. le Bey de Tunis.

NOUVELLES LOCALES

Mercredi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception de la Sainte-Vierge, titulaire de la Cathédrale de Monaco, les offices auront lieu comme les dimanches et solennités. Mgr l'Evêque assistera à la Messe et aux Vêpres.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de novembre 1880 est de	28,544
Il n'était, en novembre 1879, que de	25,036
Différence en faveur de 1880 :	3,508

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé, pour le 16 de ce mois, l'ouverture des Tirs aux Pigeons. On sait que les concours du Tir et les concerts de Monte Carlo réunissent, pendant trois mois chaque hiver, sur les terrasses, sur le *stand*, comme dans la salle des fêtes, l'élite de l'aristocratie de l'Ancien et du Nouveau-Monde.

Les plus grands préparatifs sont faits pour recevoir les nobles hôtes qu'attirent, dans la Principauté, ces joutes intéressantes. En les attendant, disons quelques mots de l'établissement — le plus beau de ce genre existant sur le continent — et des diverses installations des locaux qui le composent.

Nous ne referons pas le spirituel article consacré au Tir aux Pigeons par Bertall, dans son livre de la *Vie hors de chez soi*, écrit, du reste, avec plus d'humour que d'exactitude, à l'encontre des croquis de ce charmant dessinateur, qui sont d'une vérité saisissante. Nous voulons simplement dire quelques mots des victimes destinées aux balles meurtrières des sportsmen.

Il en est peu, parmi les spectateurs — et peut-être parmi les tireurs — qui savent d'où viennent les

pigeons consacrés, de quels soins ces gracieux oiseaux sont l'objet, et quelle éducation leur est donnée, avant de les livrer au sacrificateur.

Nous avons recueilli, à ce sujet, des renseignements qui, pour les amateurs, ne manqueront point d'intérêt :

Les pigeons du Tir viennent de Belgique; ils appartiennent à la race dite « voyageuse ». Nos lecteurs n'ignorent pas que, dans le Nord, l'élève du pigeon est poussée à un point extrême. Les sociétés colombophiles pullulent, et des villes entières sont transformées en d'immenses colombiers. Passion honnête et paisible s'il en est!

Ces pigeons belges se divisent en trois séries : le liégeois, l'anversois et le pigeon des Flandres.

L'homme, dès la plus haute antiquité, s'est servi de ces fidèles messagers :

A Rome, ceux qui faisaient courir pour la course du char, et qui ne pouvaient y assister, remettaient à leurs représentants des pigeons destinés à les informer du résultat des courses, par leur retour au colombier.

En l'an 43 avant Jésus-Christ, Antonin employa les pigeons voyageurs pendant le siège de Modène. Le consul Hertius envoya également à Decius Brutus, commandant la place assiégée, une lettre attachée au col d'un pigeon.

Le débarquement de saint Louis en Egypte fut annoncé, au sultan du Caire, par un pigeon.

On sait, enfin, les services rendus, pendant le dernier siège de Paris, par ces intelligents oiseaux.

On dresse les pigeons à l'aide de certains moyens : le propriétaire d'un pigeonnier qui veut prendre part à un concours, doit, longtemps à l'avance, préparer ses voyageurs. Pour les habituer — car malgré leur instinct, ces oiseaux se perdraient s'ils ne subissaient une espèce d'entraînement — il les laisse jeûner la veille du jour de la première épreuve, puis il les emporte, enfermés dans de vastes paniers — les mâles et les femelles à part — à huit ou dix kilomètres de la ville, mais toujours de façon à ce que le pigeon, dont la vue a une portée inouïe, soit à même de se reconnaître aux monuments élevés qui le guideront. Quand l'emplacement est choisi, ordinairement près d'une rivière ou d'un cours d'eau, on dépose du grain à terre, et l'on ouvre les cages. Les pigeons affamés mangent, boivent et... s'envolent. S'ils retournent au colombier, l'essai a complètement réussi; à partir de ce moment, les pigeons seront tenus de chercher eux-mêmes leur nourriture. Une deuxième épreuve a lieu quelques jours après, mais on double l'étape;

cette fois, on les porte à vingt ou trente kilomètres : l'opération est exactement la même. On continue de la sorte jusqu'à des distances de quarante, cinquante, soixante, jusqu'à cent quatre-vingts lieues. Alors le « voyageur » est classé. Il est marqué à l'aile du nom de la société à laquelle il appartient et d'un numéro spécial, et il peut concourir.

C'est ordinairement, en Belgique, une grande fête qu'un concours. On en parle des mois d'avance; les pigeons sont expédiés en France, en Espagne, en Allemagne, dans les pays qu'ils ont déjà parcourus à l'essai, et, le jour de la lutte, les bureaux télégraphiques sont trop étroits et n'ont pas assez de fils pour recevoir et transmettre les milliers de dépêches de tous les colombophiles. Un pigeon voyageur est un oiseau sacré; si, par hasard, un pigeon, harassé, mourant de faim ou de soif, s'abat dans un colombier étranger, il est aussitôt recueilli, des soins lui sont prodigués; une dépêche avertit la société dont il fait partie, et les plus minutieux détails sont fournis sur les causes et les suites de son accident. Puis, le jour de la distribution des récompenses, la société à laquelle appartiennent les vainqueurs se livre à des réjouissances dont on ne croirait pas capables les tranquilles habitants des Flandres et du Hainaut.

Les bons pigeons voyageurs peuvent franchir des distances énormes. La vitesse moyenne du vol du pigeon est évaluée à quinze ou vingt lieues à l'heure; elle subit des modifications en raison de l'état atmosphérique. On en a vu, à Anvers, venir de Paris en deux heures et demie.

Nous connaissons les oiseaux; voyons maintenant leur domicile. Les pigeons, achetés en Belgique, sont enfermés dans d'immenses paniers, et expédiés ou plutôt conduits — car un gardien chargé de leur donner à manger et à boire les accompagne — à Paris. De là, ils sont amenés d'une traite à Monaco. On en fait venir à la fois quatre ou cinq mille.

Le pigeonnier, immense cage comprenant plusieurs compartiments, est préparé plusieurs jours à l'avance pour les recevoir. Les perchoirs sont dressés; le petit canal qui traverse la salle dans toute sa longueur est alimenté d'eau; les pigeons sont lâchés. Ils restent deux, trois ou quatre jours, bien nourris et sans être inquiétés; il faut qu'ils se reposent avant d'aller au feu. Mais ce n'est pas tout, leur odyssee est loin d'être terminée. Quand le tir a besoin de victimes, on laisse les pigeons jeûner pendant vingt-quatre heures, et, le lendemain, on leur donne à manger dans un compartiment spécial, dont la porte est mue à l'aide d'une trappe. C'est le cachot des condamnés! Mais la Parque est exigeante et fait

encore un choix : avant d'aller dans les paniers où s'accomplit leur dernier voyage, les pigeons sont l'objet d'un examen attentif. Si plusieurs d'entre eux, au lieu de s'envoler à l'arrivée du gardien, restent obstinément à terre, ils sont malades ou réputés mauvais. Mis de côté, on les envoie dans des salles particulières, où sont enfermés les jeunes, les incapables et les infirmes. Quant aux autres, ils sont tués ou... ne le sont pas. C'est affaire entre le tireur et l'oiseau.

Nous avons dit que les préparatifs du tir étaient poussés avec activité : le stand est entièrement repeint à neuf, les boîtes sont essayées, les ressorts de l'ingénieuse machine qui fait mouvoir les couvercles de ces boîtes — invention d'un habile mécanicien de Monaco, M. Ceresa — fonctionnent à ravir ; les cartouches sont fraîchement préparées, les salles de fêtes et de banquet sont prêtes ; il ne manque que M. Dennetier et son fidèle second M. Levilly, qui sont attendus au premier jour.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur du Journal de Monaco.

Monsieur,

Les armateurs, capitaines et marins des bateaux français victimes de la tempête qui s'est abattue sur le port de Monaco, pendant la nuit du 3 au 4 novembre dernier, considèrent comme un devoir d'adresser un témoignage public de leur gratitude aux Autorités maritimes de la Principauté, pour l'assistance aussi utile qu'empressee qu'elles leur ont prêtée dans cette triste circonstance. Ils remercient aussi la Société des Bains de Mer de Monaco, qui leur a si libéralement fourni les secours en hommes et en matériel dont ils pouvaient avoir besoin. Ils ne sont pas moins reconnaissants enfin à la population de la Principauté, qui, à l'exemple de son Auguste Souverain, s'est associée avec tant de générosité à la souscription ouverte en leur faveur, sous les auspices du Vice-Consulat de France.

C'est au nom de mes compagnons d'infortune que j'ai l'honneur, Monsieur le Directeur, de vous prier de vouloir bien insérer cette lettre dans votre feuille, et c'est en vous en remerciant par avance que je vous prie de recevoir l'assurance de ma considération très distinguée.

ANTOINE RICCI,
Capitaine du *Saint-Antoine*.

En même temps que commenceront les exercices du Tir aux Pigeons, l'orchestre du Casino reprendra, le 16 de ce mois, la série de ses concerts de musique classique, si appréciés des *dilettanti*, qui accourent, le jeudi, de Menton, de Nice et de Cannes, pour assister à ces solennités artistiques. Quelques grands concerts sont, en outre, annoncés, en attendant les représentations théâtrales de la fin de janvier.

La saison, on le voit, va s'ouvrir cette année plus brillamment que jamais.

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Jeudi 16 décembre 1880.

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 24 mètres.
PRIX D'OUVERTURE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 24 mètres.

Lundi 20 décembre 1880.

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 24 mètres 1/2.
PRIX DE DÉCEMBRE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 24 mètres 1/2.

Vendredi 24 décembre 1880.

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.
PRIX DE NOËL. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 25 mètres.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Antibes. — Un vol assez important, consistant en une somme de 1,900 francs, a été commis, ces jours-ci, à Antibes, au préjudice du contre-maître d'un entrepreneur de travaux de chemins de fer, dont les ouvriers travaillent en ce moment à la pose de la deuxième voie sur la ligne de Cannes à Nice.

Les voleurs, qui paraissent être gens au courant des habitudes de la maison, se sont introduits au moyen de fausses clefs dans la chambre du contre-maître, ont fracturé le coffre de cet employé, et se sont emparés du magot. La police est sur leurs traces.

Nice. — Nous recevons le programme des courses de Nice, qui auront lieu les 10, 13 et 16 janvier 1881.

Premier jour. — Lundi 10 Janvier

Grand Prix de Monaco

Steeple-Chase. — Handicap

20,000 fr. pour tous chevaux. Entrée, 500 fr.; forfait, 100 fr., et 25 fr. seulement s'il a été déclaré le 31 décembre, à midi. Au second, 1,500 fr. (sur le prix); au troisième, 1,000 fr.; au quatrième, 500 fr. Tout gagnant, après la publication des poids, prendra 2 kil. de surcharge; d'un prix de 3,000 fr. et au-dessus, 3 kil. 1/2. Distance, 4,200 mètres environ.

Deuxième jour. — Jeudi 13 Janvier

Prix de Monte Carlo

Grande Course de Haies. — Handicap

7,500 fr. pour tous chevaux. Entrée, 250 fr.; forfait, 100 fr., et 25 fr. seulement s'il a été déclaré le 31 décembre, à midi. Au second, 1,000 fr. (sur le prix); au troisième, 500 fr. Tout gagnant, après la publication des poids, portera 2 kil. de surcharge; d'un prix de 3,000 fr., 3 kil.; d'un prix de 6,000 fr., 4 kil.; d'un prix de 10,000 fr., 5 kil.; du Prix de Monaco, 6 kil. Le second, dans ce prix, 2 kil. Distance, 2,800 mètres environ.

Troisième jour. — Dimanche 16 Janvier

Le Grand Prix de Nice (10,000 fr.) sera, comme les années précédentes, un Steeple-Chase Handicap libre pour chevaux ayant couru à Nice (10, 13 janvier 1881).

Engagements jusqu'au mardi 14 décembre, à midi : En France, chez M. Guillemot, 3, rue Royale, à Paris.

En Angleterre, chez MM. Pratt et Barbrook, 28, Conduit Street, à Londres.

En Allemagne, chez M. le Secrétaire de l'Union Club, 12, Dorotheen-Strasse, Berlin.

En Autriche, chez M. Cavaliero, 3, Wolzeile, à Vienne.

En Belgique, chez M. Philippe, 40 a, rue Royale, à Bruxelles.

En Italie, chez M. Ginistrelli, à Porticci.

En payant le second forfait, engagements supplémentaires jusqu'au 21 décembre, à midi, mais à Paris seulement, chez M. Guillemot.

Les Handicaps seront publiés au plus tard le 23 décembre, à midi.

Les gentlemen recevront 2 kil. de décharge, et 3 kil. 1/2, s'ils n'ont jamais monté le gagnant d'une course à obstacles de 2,500 fr.

— L'ouverture de l'Exposition annuelle, au Palais des Beaux-Arts, est fixée au 15 décembre courant.

Laghet. — La Semaine Religieuse du diocèse de Nice annonce que le sanctuaire de N.-D. de Laghet est ouvert à la dévotion des fidèles.

Ventimiglia. — La Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée a envoyé à Rome un délégué pour régler quelques questions concernant l'organisation du service commercial dans la gare internationale de Ventimiglia. (Italie.)

Savone. — Le vapeur anglais *Farnley Hall*, capitaine Lonther, parti le 17 novembre du port de Savone pour Palomares, a été rencontré avec sa machine avariée et le signal de détresse, dans le golfe du Lion, par le vapeur anglais *Ariel*, qui l'a remorqué de nouveau à Savone dans l'après-midi de samedi.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

« Que j'aime le premier frisson d'hiver... » comme dit Alfred de Musset dans un de ses plus jolis sonnets. Les rafales de la dernière semaine ont balayé ce qui

restait de feuilles sur le chemin et messieurs les chiens de bonne maison commencent à se montrer en paletots armoriés.

Néanmoins, en fait de *high-life*, le monde politique seul est revenu. Quant aux salons aristocratiques, ils restent encore fermés et ne s'ouvriront pas de sitôt. Les ambassades font à peu près exclusivement les frais des *raouts* du moment. On a été douloureusement impressionné, dans ce milieu, par la mort de M. Sameshima, ambassadeur du Japon, qui a succombé, à trente-six ans, à la suite d'une fièvre cérébrale. M. Sameshima a été le fondateur des quatre légations du Japon à Saint-Petersbourg, Londres, Vienne et Paris, et s'appretait à en établir deux autres, à Lisbonne et à Madrid, quand la maladie est venue l'atteindre. Il a beaucoup aidé ainsi à l'extension des relations diplomatiques de son pays avec l'Europe.

Ses obsèques présenteront certains côtés particuliers tenant aux coutumes du Japon et qui ne manqueront pas d'exciter la curiosité des Parisiens.

D'autre part, la santé de M^{me} Thiers, qui souffre d'un cancer à l'estomac, donne les plus grandes inquiétudes, et l'Opéra, a failli perdre, à la suite d'une péritonite, une de ses étoiles de la danse, M^{lle} Sangalli.

Pour se distraire de ces tristesses, Paris a les élucubrations de plus en plus extravagantes de la presse communarde. Cette semaine, cette presse réclame l'érection d'un monument à la Commune, sur l'emplacement même de l'hôtel Thiers, place Saint-Georges, et la démolition de la Chapelle Expiatoire. Ce n'est pas la première fois que la destruction de ce dernier monument est en jeu.

En passant un jour devant la Chapelle Expiatoire, nos yeux s'arrêtèrent machinalement sur des numéros inscrits en gros caractères, à l'angle des pierres de taille qui forment les arêtes de l'édifice. Renseignements pris, nous sûmes que les chiffres susdits avaient été apposés, pendant la Commune, par un industriel américain, un *Barnum* quelconque, lequel avait acquis du gouvernement d'alors le droit de démolir le monument expiatoire et de l'emporter en Amérique, où il l'aurait reconstruit pièce à pièce, et montré, pour de l'argent, à ses compatriotes, toujours friands de nouveautés. C'est monstrueux, n'est-ce pas ?

Eh bien ! rassurez-vous : le soi-disant Barnum n'était qu'un faux Américain. L'honneur de cette idée originale revient tout entier à un brave homme de Parisien, qui avait imaginé le subterfuge en question pour préserver du pétrole et de l'incendie un de nos plus précieux monuments. Et voilà comment la Chapelle Expiatoire a été arrachée aux énergumènes, qui voudraient bien maintenant la reprendre.

L'émoi a été grand dans le camp des amateurs de peinture, lorsqu'on a cru que les expositions annuelles allaient être supprimées. C'était une fausse alerte. Il s'agit seulement de réduire à trois mille le nombre des œuvres d'art qui doivent y figurer.

Cette décision a jeté un certain émoi non-seulement parmi les artistes, mais parmi nombre de charmantes femmes, qui ont peur de ne plus pouvoir être exposées, en peinture, à l'admiration du public.

Les jolies mondaines ne dédaignent pas la publicité. Sous les initiales du catalogue, on devine facilement le véritable nom du modèle, et le mari le plus jaloux ne saurait se montrer offensé des hommages rendus à une œuvre artistique. Il y a même des femmes absolument laides, qui ont dû une sorte de célébrité à un portrait remarquable peint par un artiste en vogue. Il n'en faut pas tant pour stimuler la coquetterie des plus honnêtes.

Au dernier Salon, un de nos amis, très amoureux d'une beauté en renom, un vrai Don Quichotte, passionné pour une *Dulcinée* du grand monde, passait une partie de ses journées devant le portrait de son idole. Il la regardait d'un œil langoureux et se livrait, avec ses mains et avec sa canne, à une pantomime tellement exagérée, qu'un gardien, croyant avoir affaire à un fou, et craignant un accident, voulut l'arracher à cette dangereuse contemplation. Vous dire la colère, la fureur, la rage, l'indignation de ce paladin serait impossible. Il fallut l'emmener presque de force, et encore eut-on toutes les peines du monde à le calmer.

L'Opéra tient un succès avec son nouveau ballet

breton la *Korrigan*, dont M. Widor a composé la musique sur un livret de M. Coppée. M^{lle} Mauri, une charmante ballerine franco-espagnole, n'a pas peu contribué à l'adoption par le public de cette bretonnerie dansante. Au Gymnase, la même faveur n'a pas accueilli les *Braves gens*, de M. Gondinet, un joli titre, qui, malheureusement, ne recouvrait pas une bonne pièce.

Le Théâtre-Français reprend ses mardis. Vous savez que ces soirs-là de décembre, au Grand Prix de Paris, la salle appartient au high-life. Une sorte de mot d'ordre a été donné, et les loges de premières, ainsi qu'une grande partie des fauteuils, sont loués à des personnes de la *crème* — comme on dirait à Vienne.

Chaque loge est un salon, et les conversations ne sont pas moins intéressantes que le spectacle. Les entr'actes font autant d'effet que les actes. C'est ce qui se passait jadis à feu le Théâtre-Italien. Là, tel élégant qui affectait de déclarer que la musique est le plus coûteux et le plus désagréable de tous les bruits, ne manquait pas une représentation. De même, aux mardis du Théâtre-Français, bien des gens qui ont l'horreur de la littérature en général et de la tragédie en particulier, se considéreraient comme perdus s'ils manquaient un alexandrin.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

La Danse

De tous les arts, la danse est peut-être le plus ancien; et que l'on ne s'étonne point de nous voir employer ce mot « art », qui semblerait bien ambitieux, si l'on ne songeait qu'aux danses de nos salons d'aujourd'hui. Il n'en a pas été toujours ainsi. La danse a été jadis et est encore, dans ce qu'on appelle au théâtre le *ballet*, un des modes de manifestation de la pensée humaine. Elle dérive du geste, comme la musique de la voix.

« La danse, dit Plutarque, est un assemblage varié de gestes et d'attitudes, comme l'harmonie une combinaison des sons et des intervalles; la suspension des mouvements étant dans l'une ce que les pauses ou les silences sont dans l'autre. »

Ce point de départ admis, il est facile de s'expliquer que la danse ait été primitivement un art sacré à l'égal de la musique. Les premiers hommes, pénétrés d'un vif sentiment de reconnaissance ou de crainte pour la Divinité, devaient tout rapporter à son culte et aux honneurs qu'ils lui rendaient.

Les Ecritures nous apprennent, en effet, que David dansa devant l'arche sainte quand les lévites la conduisirent à Bethléem. Dans ses Psaumes, il invite le peuple à former des chœurs et à danser pour honorer Dieu.

Les Egyptiens, prêtres et fidèles, dansaient autour du bœuf Apis et autour des autels pour imiter la marche des astres.

Il n'existait guère chez les Grecs de cérémonie religieuse où la danse n'entrât pour une large part.

En France, et sans remonter très loin — au XI^e siècle — les fidèles formaient des rondes en chantant l'hymne *O Filii*; au XVI^e siècle, le peuple de Limoges dansait en rond dans l'église Saint-Léonard, en s'accompagnant de ce refrain: « Saint Martial, priez pour nous, et nous danserons pour vous. »

Enfin l'on sait que, dans certaines contrées, les feux de la Saint-Jean sont l'occasion de rondes publiques. La danse est donc dès l'abord un caractère religieux;

mais, par son essence même, elle ne devait pas rester dans de si étroites limites. Cet art devint peu à peu l'expression de toutes les pensées et comme un langage qui fut pour les anciens ce qu'il est resté pour nous dans les pantomimes.

A Rome, Pylade et Bathille, deux mimes restés célèbres, sous le règne d'Auguste, portèrent la danse à son plus haut degré de perfection.

Passons sans transition des Romains aux Gaulois. Ceux-ci ne dansaient guère. Il faut faire un pas de géant par-dessus toute la période qui comprend la chute de l'empire romain et de l'invasion des barbares pour retrouver la danse revenue, en quelque sorte, à son point de départ, à cela près qu'elle perd son caractère religieux des premiers siècles, pour prendre un caractère guerrier.

Nous voyons les jeunes Gaulois sauter par-dessus des épées nues et exécuter des pas au milieu d'armes aiguës; danse que nous retrouvons encore aujourd'hui chez les peuplades sauvages de l'Afrique et de certaines îles. Au solstice d'été et à l'équinoxe, les Gaulois se réunissent autour de grands feux, en chantant des airs nationaux et en s'accompagnant de la flûte.

A la place des grands feux remettons le bœuf Apis, et nous retrouvons les danses des Egyptiens; nous retournons au point de départ.

Mais la transformation ne sera pas longue.

Avec le moyen âge, le caractère religieux reparait mélangé dans une large proportion, il faut le dire, de dévergondage, à ce point que l'on dut recourir à des exorcismes pour arrêter la frénésie de certaines danses. Une bulle lancée par le pape Zacharie, en 744, défend les danses baladoires des calendes de janvier et du 4^e mai. Un peu plus tard, l'évêque Oddon interdit les danses nocturnes dans les cimetières de Paris. Un arrêt du Parlement, enfin, supprime définitivement les danses baladoires.

A cette époque — au moyen âge — la vie militaire absorbe toutes les hautes classes de la société. On ne saute guère avec une cuirasse, un casque, une cotte de mailles.

C'est dans les basses classes, chez les paysans et les ouvriers, que s'est réfugiée la danse. C'est là qu'iront la chercher les rois et les grands seigneurs, le jour où, las de guerroyer, ils voudront, comme les plus humbles de leurs sujets, se distraire et s'égayer.

Aux noces de Charles VI, on fit venir six Béarnais qui dansèrent un pas de leurs montagnes; et, à la fête donnée par Catherine de Médicis au duc d'Albe, il y eut des troupes de bergers et de bergères qui exécutèrent chacune une danse particulière à son pays, avec accompagnement de l'instrument qui y était en usage: les Bretons, un *pas-pied* et un *branle-gai*; les Provençaux, une *volte*..., etc.

Nous ne signalerons que pour mémoire, pendant cette longue période du moyen âge, certaines cérémonies qui nous semblent ne se rattacher qu'indirectement à notre sujet, telles que les *danses ambulatoires*, longues processions qui parcouraient les villes et les campagnes, traînant à leur suite la représentation ou la parodie des scènes principales de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ; les *fêtes des fous* de Sens, de Noyon; la *fête de la mère folle* de Dijon; et enfin les *danses macabres*, dont le caractère sinistre doit nous faire détourner les yeux.

C'est au XVII^e siècle, sous le règne de Louis XIV, qu'il convient de placer l'apogée de la danse française. Le roi était beau danseur, et tenait fort à ce que l'on dansât bien. A une époque où chacun prenait modèle sur le roi, il n'est pas étonnant que la danse ait été en grand honneur. Elle n'a plus alors ni caractère religieux ni caractère national; elle n'est que le reflet d'un homme qui a rempli de sa personnalité tout un siècle de l'histoire et qui lui a donné son nom. Mais elle est un langage encore: elle est majestueuse et noble

comme le roi. C'est l'expression claire d'une pensée et d'une idée. Aujourd'hui, elle n'a plus rien. On cherche en vain son point de départ, et l'on serait fort en peine de dire ce que c'est que son point d'arrivée.

Notre intention n'est point de faire ici l'histoire des danses françaises; chaque province avait la sienne et presque toutes se sont perpétuées à travers les siècles. Nous mentionnerons seulement, à l'appui de notre dire, la bourrée d'Auvergne et les danses bretonnes.

En terminant, nous dirons pourtant quelques mots de la valse, cette danse à peu près oubliée dans notre pays, qui est le sien.

On dit ordinairement que la valse nous vient de l'Allemagne; c'est une erreur: dès le XII^e siècle, elle était connue en Provence, sous le nom de *volta*. Le chant qui l'accompagnait était désigné par le titre de *ballada*. Sous Louis VII, elle vint de Provence à Paris, fut à la mode pendant tout le XVI^e siècle, et fit les délices de la cour des Valois. Les Allemands l'adoptèrent ensuite, et la volta provençale devint la *walzer* germanique. Elle repassa le Rhin à la fin du XVIII^e siècle, vers 1790, et s'intronisa en France, où, depuis lors, son succès n'a jamais faibli. D'abord l'apanage des salons et des réunions du grand monde, elle s'est rapidement glissée dans le peuple, où elle fut très fréquemment dansée.

L'un des poètes de la Pléiade, dans un poème qui a pour titre la *Volta*, raconte ainsi l'origine de la valse: « Les êtres primitifs étaient nés *androgynes*. Jupiter, épouvanté de leurs formes monstrueuses, sépara les sexes. Ainsi dédoublés, l'homme et la femme dépérirent. Vénus prit pitié d'eux et leur enseigna la volte, qui réunit de nouveau les deux êtres ».

La valse a été célébrée par tous les poètes et a donné lieu à des compositions musicales des plus remarquables. Citons entr'autres: *l'Invitation à la valse*, de Weber; les valse de Chopin; celle de *Giselle*, d'Adolphe Adam; la *Valse infernale*, de *Robert le Diable*; la valse de *Faust*; *Indiana*; celles, très admirées, de Joseph et de Johann Strauss, *Il bacio*, d'Arducci, la *Traviata*, etc., etc.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

EXTRAIT

Un jugement du Tribunal Supérieur de Monaco, en date du 30 novembre 1880, a déclaré la dame Marie-Julie Guilbert, épouse Dagnino, couturière, demeurant à Monaco, en état de faillite; a fixé provisoirement audit jour 30 novembre, l'époque de la cessation de ses paiements, et a nommé M. Duranton, juge-commissaire, et M. Raybaudi, syndic provisoire.

Pour extrait conforme, dressé au Greffé, à Monaco, le 2 décembre 1880.

Pour le Greffier en Chef,
A. CIOCO, C.-G.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de cartes.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Nov.-Déc.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	28	770.2	770.	769.7	770.1	770.7	14.6	16.4	16.2	15.				14.4	82
29	72.3	72.8	72.7	73.	73.1	14.2	16.8	17.1	15.8	15.	67	S E	beau, voilé		
30	74.4	73.8	72.7	72.5	72.6	14.3	15.6	15.4	13.8	13.2	71	S	très beau		
1	71.5	71.1	70.7	70.	69.8	13.2	14.6	14.3	13.1	12.8	80	calme	id.		
2	68.3	67.5	66.9	66.5	66.3	12.4	14.	13.4	12.6	11.8	80	S faible	id.		
3	67.5	68.	68.1	68.7	68.9	12.8	14.5	14.	13.	12.6	75	S S O	id.		
4	69.5	68.8	68.3	63.5	69.1	12.4	14.1	14.	12.4	12.	84	calme	id.		
DATES					28	29	30	1	2	3	4				
Températures extrêmes					Maxima	16.7	17.3	16.	15.	14.5	15.1	15.			
					Minima	13.5	13.6	12.	11.	10.	10.5	10.2			

Résumé des observations météorologiques du mois de Novembre 1880

Pression barométrique moyenne	762 ^{mm} 8
" maximum absolu (le 30)	774 ^{mm} 4
" minimum absolu (le 17)	744 ^{mm} 5
Différence	29 ^{mm} 9
Température moyenne de l'air	14° 6
" maximum absolu (le 8)	20°
" minimum absolu (le 23)	8° 3
Différence	11° 7
Humidité relative moyenne	72
Vents régnants, S	
Nombre de jours très beaux	4
" beaux	14
" voilés	6
" de pluie	6
Pluie tombée	86 ^{mm} 8

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivés du 29 Novembre au 5 Décembre 1880

GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, fr., c. Roux, sable.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Séve, id.
 ID. b. *Quatre-Frères*, id., c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Alexandre*, id., c. Riccord, id.
 MENTON. cutter *Vierge-des-Anges*, id., c. Cosso, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune-Eloïse*, id., c. Aune, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, id.
 SAVONE. bal. *l'Union*, ital., c. Ghio, vin.
 GOLFE JUAN. b. *Victoire*, fr., c. Bessy, sable.
 ID. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id.
 ID. b. *Alexandre*, id., c. Riccord, id.
 ID. b. *Divine-Providence*, id., c. Fochon, sable.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Chiéneard, id.
 ID. b. *Deux-Sœurs*, id., c. Massa, id.
 ID. b. *Toujours-le-même*, id., c. Carlon, id.
 ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Roux, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id., c. Barral, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 NICE. cutter *Nizza*, id., c. Arrata, vin.
 GOLFE JUAN. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, sable.
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Séve, id.
 ID. b. *Quatre-Frères*, id., c. Jovenceau, id.
 MARSEILLE. b. *Deux-Sœurs-Chaux*, id., c. Lubrano, briques.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, sable.
 NICE. ch. à vap. *Commerce*, id., c. Lambert, snr lest.

Départs du 29 Novembre au 5 Décembre 1880

GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, fr., c. Roux, sur lest.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Séve, id.
 ID. b. *Quatre-Frères*, id., c. Jovenceau, id.
 ANTIBES. bal. *Confidenza in Dio*, ital., c. Zolerzi, id.
 ID. bal. *Monte Allegro*, id., c. Zolerzi, vin.
 NICE. goël. *Angioletta*, id., c. Zolerzi, marbres.
 ST-RAPHAEL. goël. *Léonie-Victorine*, fr., c. Fabre, s. l.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune-André*, id., c. Palmeri, id.
 ORAN. trois-mâts *Moderation*, angl., c. Cripps, id.
 GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, fr., c. Riccord, id.
 ST-TROPEZ. cutter *Vierge-des-Anges*, id., c. Cosso, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune-Eloïse*, id., c. Aune, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, id.
 ID. b. *Victoire*, id., c. Bessy, id.
 ID. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id.
 ID. b. *Alexandre*, id., c. Riccord, id.
 ID. b. *Divine-Providence*, id., c. Fochon, sur lest.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Chiéneard, id.
 ID. b. *Deux-Sœurs*, id., c. Massa, id.
 ID. b. *Toujours-le-même*, id., c. Carlon, id.
 ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Roux, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id., c. Barral, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Séve, id.
 ID. b. *Quatre-Frères*, id., c. Jovenceau, id.
 NICE. brik *l'Union*, id., c. Clément, id.
 ID. ch. à vap. *Commerce*, id., c. Lambert, id.

F. PETER LE MONNIER
CHIRURGIEN-DENTISTE
 rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine
 Visible tous les samedis.

AGENCE DE LOCATION
FÉLIX GINDRE
 Expéditionnaire, au Port, à Monaco
 Villas — Appartements meublés ou non meublés
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

A VENDRE de suite la **VILLA MARIE**, rue Grimaldi. — Grande facilité de paiement. — S'adresser à M^e Valentin, notaire, place du Palais.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
 MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon : 2 fr. ; la boîte : 1 fr. 25.

Dépôts : A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
 A Marseille, Pharmacie Centrale.
 A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,
 M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,
SAGES-FEMMES de première classe
PRENNENT des PENSIONNAIRES

CONSULTATIONS LE MARDI ET LE VENDREDI

De 2 à 4 heures

rue de l'Eglise, 4, Monaco

On parle anglais, français, allemand et italien.

M^{me} TRENQUIER SAGE-FEMME
 DE 1^{re} CLASSE

DE LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

Boulevard des Bas-Moulins
 Maison du chemin de fer, MONTE CARLO

LEÇONS DE CALLIGRAPHIE

à domicile

Anglaise, Ronde, Gothique, par DE ANGELIS AUGUSTIN.
 Quartier Saint-Michel, Maison Doda, Monte Carlo.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

A LOUER de suite, aux Bas-Moulins, grande et belle maison dite du **BELVEDERE**, avec ou sans les boutiques, qui pourraient être louées séparément. Appartements complets, 52 chambres, belle terrasse, puits, vue superbe, grandes facilités de location.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A DATER DU 25 OCTOBRE — SERVICE D'HIVER 1880-81

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

STATIONS	1 ^{er} cl.		2 ^e cl.		3 ^e cl.	
	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.
Marseille	240	29	55	22	15	16
Toulon	173	21	30	16	11	70
Cannes	47	5	75	4	30	15
Nice	16	1	95	1	45	1
Villefranche-Mer	11	1	35	»	95	»
Beaulieu	9	1	40	»	80	»
Eze	7	»	85	»	65	»
Monaco	2	»	70	»	55	»
Monte Carlo	3	»	70	»	55	»
Cabbé-Roquebr.	10	1	20	»	90	»
Menton	19	2	45	1	85	1
Vintimille h. de Rome	173	19	15	13	55	9
Gènes	173	19	15	13	55	9

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

STATIONS	1 ^{er} cl.		2 ^e cl.		3 ^e cl.	
	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.
Gènes h. de Rome, dép.	173	19	45	13	55	9
Vintimille h. de Paris	19	2	45	1	85	1
Menton	10	1	20	»	90	»
Cabbé-Roquebr.	5	»	70	»	55	»
Monte Carlo	2	»	70	»	55	»
Monaco	7	»	85	»	65	»
Eze	9	1	10	»	80	»
Beaulieu	11	1	35	»	95	»
Villefranche-Mer	16	1	95	1	45	1
Nice	47	5	75	4	30	15
Cannes	173	21	30	16	11	70
Toulon	240	29	55	22	15	16
Marseille	240	29	55	22	15	16

(1) Le train 5 ne prend à Marseille et aux gares où il s'arrête, entre Marseille et Vintimille, que des voyageurs pour Vintimille et au delà.
 (2) Le train 10 ne prend pas aux gares d'arrêt, entre Vintimille et Nice, les voyageurs pour Nice.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi ; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT
 avec grande terrasse sur la mer
TABLE D'HOTE
 Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures.
 CUISINE FRANÇAISE

SALON DE CONVERSATION
 où se trouvent tous les journaux et publications littéraires
 La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS
 en toute saison
ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE
 Installation récente des plus complètes
 L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

M^{me} ASÉ
 Leçons d'italien et de Français.
 English spoken.
 Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.
Leçons de Piano. — M^{me} Pauline Cioco.
 Rue du Milieu, 16, Monaco.